

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche 17 décembre.

Dans cette troisième conférence le R. P. Lacordaire a établi la vérité de la doctrine catholique, en opposant au phénomène de la certitude rationnelle qu'elle produit, comme il l'avait précédemment démontré, le phénomène de la répulsion incessante et acharnée qu'elle provoque au sein de l'humanité.

Toute la confirmation de ce discours porte sur l'hostilité dont la doctrine catholique a été constamment l'objet; nous la donnons aussi complète que possible.

« Quand le vieux patriarche Jacob était sur son lit de mort, il rassembla autour de lui sa postérité; et leur donnant tout à la fois sa bénédiction et leur ouvrant pour leur instruction et la nôtre, le vaste champ de l'avenir, il dit à un de ses fils qui s'appelait Judas: *Le sceptre ne sortira pas de ta race, et la principauté de ta maison, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente des nations.* Ainsi le premier caractère par lequel le Christ, le fils de Dieu fait homme, fut expressément désigné dans les prophéties, ce fut ce caractère d'être l'espérance des nations. Et plus tard, à la fin de l'âge prophétique, un autre de ces envoyés de Dieu disait: *Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et viendra le désiré de toutes les nations.* Et cependant, Messieurs, un autre prophète s'écriait aussi avec un langage bien différent: *Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité des choses vaines? les rois de la terre se sont levés, les princes se sont unis contre le Seigneur, et contre son Christ, ils ont dit: Rompons leur joug, et jetons-le loin en arrière.* Ainsi, tout à la fois le Christ est désigné, sous ces deux caractères contradictoires, d'être l'espérance et l'amour des peuples et d'être l'objet de leurs frémissements et de leurs conjurations.

« Et quand Jésus-Christ fut présenté au temple, quelle est la première parole... Chrétiens et Messieurs, hommes de l'Eglise et hommes de ce siècle, qui pouvez lire, quoique avec des pensées différentes, l'histoire dont vous êtes les enfants, et qui se fait encore aujourd'hui par vos propres mains, quelle fut cette première parole? Un vieillard prit dans ses mains cet enfant qui venait de naître, il le regarda avec un amour dont aucun amour charnel ne peut donner l'idée, et il prononça devant sa mère cette parole: *Celui-ci a été posé pour être la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe de contradiction.* Et enfin quand cet enfant devenu grand arrosait déjà le monde de sa divine parole, s'adressant à ces pêcheurs qu'il avait choisis pour disciples, il leur révélait, en ces termes, leur propre destinée et celle de tous leurs successeurs: *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre. Je suis venu séparer le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère, et les ennemis de l'homme seront dans sa propre maison; les pères livreront leurs fils, les frères leurs frères, et vous serez en haine à tous à cause de mon nom.* Et la veille de sa mort, il leur disait encore: *Vous vivrez dans le monde, au milieu des persécutions; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

« Messieurs, voilà les prophètes, voilà ce qui était écrit avant les faits. vous savez l'histoire; mais cette histoire, je ne sais pourtant si vous la connaissez bien, si vous l'avez méditée, si vous connaissez la guerre qui nous a été faite. Plus de cette guerre, nés sur ce champ de bataille, vous tenez vous-mêmes contre nous le bouclier et l'épée; nous sentons à tout moment les coups que vous nous portez. Mais cependant écoutez le récit de votre gloire passée; assistez, pour vous animer, à ce que vos ancêtres ont fait, afin que nous-mêmes ayant résisté à tout cela, nous ayons la jouissance de notre victoire. C'est un orgueil qui nous est permis. Il était permis au Spartiate, rapporté dans Sparte sur son bouclier, de ce réjouir de sa patrie dans son dernier soupir.

« Il y a trois raisons qui gouvernent le monde, et qui résument la raison totale de l'humanité, savoir: la raison des hommes d'Etat, la raison des hommes de génie, et la raison populaire.

« La raison des hommes d'Etat est naturellement une raison élevée et religieuse. Oui, Messieurs; dans vos préoccupations de ce temps, vous vous étonnez peut-être de ce que je dis. Mais cela est certain. La raison des hommes d'Etat est une raison élevée, religieuse. C'est une raison élevée; car à mesure que l'on est plus haut, on voit davantage; celui qui est assis au gouvernail a des révélations que le passager n'a pas dans sa cabine; et quand on tient non pas seulement les fils du gouvernement d'une

nation, mais ces fils qui sont tissés et mêlés avec tous ceux qui composent l'ensemble de mouvement général de l'humanité, on aperçoit tout de suite d'une part les difficultés, et de l'autre sa propre impuissance.

« J'ai lu quelque part qu'un des hommes qui ont gouverné la France à la fin du dernier siècle, causant familièrement avec un de ses amis, s'étonnait de l'irradiation qui s'était faite dans son entendement, trois jours seulement après qu'il eut été assis au Luxembourg, et qu'il eut tenu entre ses mains les destinées de la France. Quand sur sa table arrivent les faits, les propositions, les idées, les intérêts qui remuent l'humanité; quand il faut les régler, y répondre, en prendre sur soi la responsabilité, attacher son nom à cette responsabilité, alors Messieurs, alors on s'élève comme malgré soi. Il n'y a pas d'hommes appelés tout à coup dans les affaires publiques qui, en passant de chez lui dans un palais, n'aient été changé, transfiguré. Et s'il ne l'a pas été, c'est la preuve d'une médiocrité si désespérée que la main de Dieu lui-même pourrait à peine la changer.

« C'est aussi une raison religieuse que la raison des hommes d'Etat, parce que la première chose que l'on sent quand on a été appelé à gouverner une nation, c'est l'impuissance où l'on est de la gouverner. Car on ne gouverne les hommes qu'avec de la force ou des idées; mais la force est un instrument qui vacille aisément, et, quant aux idées, quel est l'homme qui peut imposer des idées à ses semblables, et qui ne voit pas qu'il y a, antérieurement à lui-même, une foule d'idées préexistantes contre lesquelles il ne peut rien? Alors que fait-il? Il appelle Dieu à son aide, il le met à sa droite, il fait comme Lycurgue, comme Minos, comme Numa, il parle au nom de Dieu, il dit, pour lui, il n'est rien que cendre et poussière, qu'il n'a que les idées des hommes, mais que Dieu, à un certain degré, s'est incarné en lui; et lors même qu'il ne le croirait pas religieusement parlant, il le croit, fatalement parlant, et ne croyez pas que ce soit par une vile hypocrisie. Non, tous les hommes d'Etat, à part de rares exceptions, croient sincèrement à la nécessité de Dieu, et disent, comme Voltaire:

« Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer. »

« Eh! bien, Messieurs, cette raison des hommes d'Etat, raison élevée et religieuse, elle a été contre nous dès l'origine. Et ce n'étaient pas seulement des hommes d'Etat comme Néron et Tibère qui nous persécutaient, c'étaient des hommes d'Etat comme Trajan et Marc-Aurèle, c'est-à-dire des hommes qui, au fond, avaient un grand et généreux caractère, et qui déployaient dans le gouvernement des affaires romaines un véritable génie. Ces hommes-là ont été contre nous, et il en a été de même de la plupart des hommes d'Etat du Bas-Empire. Après le Bas-Empire est venu le Saint-Empire romain, et son histoire est celle d'une lutte perpétuelle avec le Saint-Siège et l'Eglise catholique, à part de rares exceptions; puis le seizième siècle, où la conjuration des hommes d'Etat contre l'Eglise du Christ l'a fait crouler dans une partie de l'Europe. Enfin, tout le monde sait, je le dis, sans entrer dans les détails, et avec tout le respect qui est dû aux puissances, tout le monde sait qu'aujourd'hui la plus grande partie des hommes d'Etat de l'Europe sont hostiles à la doctrine catholique et la combattent par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. Or, Messieurs, c'est là un phénomène étrange, et qui n'a pas d'exemple ailleurs. Trouvez-moi dans le paganisme un homme d'Etat qui lui ait été ennemi; trouvez-en un dans le schisme grec, dans le protestantisme, dans les sectes chrétiennes: vous n'en trouverez pas, je vous en porte le défi; et parmi nous dans notre propre sein, les fils que nous avons baptisés, que nous avons nourris, se sont révoltés contre cette doctrine de leur naissance et de leur nation, qui vivifiait, qui formait toute l'histoire du peuple qu'ils devaient conduire! Je dis que c'est là un phénomène prodigieux.

« Il en est de même de la raison des hommes de génie. Qu'est-ce que le génie? C'est une âme en qui l'imagination, l'intelligence et le sentiment sont dans une proportion élevée, et en équation exacte. C'est une âme qui à une vue pénétrante des idées, qui les incarne puissamment dans le marbre, dans l'airain, dans la parole et dans cette poussière que nous appelons l'écriture, qui aussi leur communique un mouvement du cœur pour les jeter vivantes dans la cour des autres. Le génie est, avec la conscience, la plus belle donation de l'humanité; on peut dépouiller l'homme de sa puissance, de sa fortune; mais le génie, comme la conscience, est invulnérable.

« Vous concevez par cette seule définition, que le génie est une raison élevée et religieuse, car que voulez-vous que les hommes de génie voient, si ce n'est pas l'infini? Espérez-vous que le génie prendra pour son pays na-